

Notes sur des manuscrits patristiques latins

I. Fragments patristiques dans le ms. Strasbourg 3762

Sous la cote 3762, la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg conserve une collection de fragments de manuscrits. Un grand nombre de textes ont été identifiés dans le catalogue d'E. Wickersheimer¹, mais il reste tout de même des *terrae incognitae*. C'est ainsi que, faisant une vérification sur les ff. 15-16^b, j'ai eu l'attention attirée par la brève description des ff. 17-25 : « Theologica. — x et xi^e siècles ». Un des textes s'étant révélé comme une rareté, il ne m'a pas semblé inutile d'étudier tous ces fragments patristiques et d'en donner une description assez précise pour permettre une éventuelle réunion de *membra disiecta*.

I. Folios 17-18. *Passion de S. Sébastien*, 6-7 (B.H.L., 7543).

Présentation. Deux fragments qui mis bout à bout (18 au-dessous de 17) reconstituent un folio entier, de dimensions 403 × 281 mm. Parchemin de belle qualité, non endommagé.

Mise en page. Réglure à la pointe sèche sur le côté poil (voir le schéma A, p. 12). Piqûres exécutées avec un canif (entailles allongées), en haut et en bas, et dans la marge extérieure droite. Le folio se trouvait dans la moitié droite d'un cahier.

Écriture. Minuscule caroline du xi^e siècle, sans doute italienne. Encre brune, assez claire. Quelques majuscules sont détachées à gauche du texte ; celui-ci déborde parfois à droite du cadre.

Provenance. Inconnue (on notera tout de même l'indication portée au crayon au bas du f. 18^v : £ 15).

1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. 47, 1923, pp. 653-655. Tous les fragments sont en parchemin.

2. Ces fragments du *De oratore* de Cicéron datent, me semble-t-il, du xv^e et non du x^e siècle.

Contenu.

Inc. (f. 17^r) : compensa]tionem deliciarum eternarum (P.L., t. 17, c. 1030, A. 13)

Des. (f. 18^v) : ab angelis septem (*ib.*, c. 1031, C. 1)

2. Folio 19. S. IRÉNÉE, *Adversus haereses*, II, 18, 6 - 19, 1 (Harvey)

Présentation. Fragment d'un folio, utilisé jadis pour recouvrir un livre ou un dossier. On voit nettement la trace des pliages et l'écriture est presque effacée dans le milieu du f. 19^r, à l'emplacement du dos de la reliure. Dimensions actuelles : 215 × 175 mm ; le folio est mutilé en bas et à droite (perte de une à trois lettres dans certaines lignes particulièrement longues).

Mise en page. Aucune trace visible de piqûre ni de réglure. Le folio n'a sans doute jamais été réglé, comme le montre la sinuosité de certaines lignes et la différence entre le recto (18 lignes sur une hauteur de 145 mm) et le verso (20 l., 152 mm). La longueur des lignes oscille entre 179 et 192 mm. Pour une reconstitution de la page originale, voir plus bas la rubrique "contenu".

Écriture. Minuscule caroline, XI^e siècle. Abréviations très fréquentes (on notera l'alternance entre les abréviations dites continentales et insulaires : ē / ÷, & / 7). Encre brun foncé, par endroits presque noire. Le R initial du chapitre 19³ est détaché dans la marge et rehaussé d'un rouge orangé.

Provenance. Inconnue.

Contenu.

A (recto). Inc. : cognouerunt etsi quidem	II, 18, 6 (éd. Harvey, t. I, p. 299, l. 13)
Des. : per humanas affe]ctiones	II, 18, 7 (<i>ib.</i> , p. 301, l. 1)
B (verso). Inc. : similiter aeonis	II, 18, 7 (<i>ib.</i> , p. 302, l. 4)
Des. : talia delirant	II, 19, 1 (<i>ib.</i> , p. 303, l. 13)

Il est maintenant possible d'évaluer, par une simple règle de trois, le nombre de lignes que devait remplir dans le manuscrit la partie manquante A'. On prendra pour terme de référence l'édition princeps d'Érasme (Bâle, 1526), car elle est d'une typographie très régulière et elle offre un texte voisin de celui de notre témoin.

3. Il n'y a pas de sommaire intercalé, et rien ne laisse supposer qu'il y ait même eu un numéro de chapitre ; on ne peut donc pas faire figurer notre témoin dans le tableau de F. LOORS, *Die Handschriften der lateinischen Übersetzung des Irenaeus und ihre Kapitelteilung*, dans *Kirchengeschichtliche Studien H. Reuter... gewidmet*, Leipzig, 1890, pp. 31 et 39 (le ch. 19 de Harvey correspond au ch. 23 des manuscrits C V).

	édition d'Érasme	manuscrit
A	19 lignes 2/5 (28 lettres)	18 lignes
B	22 lignes 1/5 (13 lettres)	20 lignes
A'	16 lignes 4/5 (54 lettres)	15 lignes

Le recto devait donc comporter 33 lignes, et si l'on admet que dans la partie perdue l'espacement des lignes était le même que dans celle conservée, on peut même calculer la hauteur de la surface écrite. Elle devait être de :

$$\frac{145 \text{ mm} \times 33}{18} = 265,8, \text{ soit } 266 \text{ mm.}$$

Place de ce témoin dans la tradition manuscrite.

La traduction latine de saint Irénée est conservée dans 9 manuscrits, mais les éditeurs ne retiennent que cinq d'entre eux, auxquels vient s'ajouter l'édition princeps qui est fondée sur des manuscrits de la deuxième famille disparus aujourd'hui⁴.

Famille « irlandaise »

C Berlin (Est), Deutsche Staatsbibliothek, Philipps 1669; IX^e siècle, origine : Corbie [notre passage se trouve aux ff. 55^v-56^v].

V Leyde, Bibliothèque de l'Université, Vossianus Latinus Folio 33 ; écrit vraisemblablement en 1494, en Angleterre [f. 31^{rv}].

Famille « lyonnaise »

A British Museum, Arundel 87 ; XII^e siècle, origine : Allemagne [ff. 38^v, col. a - 39^r, col. a].

Q Bibliothèque Vaticane, Latin 187 ; début du XV^e siècle [ff. 32^v-33^r].

S Salamanque, Bibliothèque de l'Université, 202 ; milieu du XV^e siècle [ff. 25^v-26^r].

E Édition princeps d'Érasme ; Bâle, J. Froben, 1526 [pp. 88-89].

4. On se reportera aux introductions de B. HEMMERDINGER, Livre IV (*Sources Chrétiennes*, t. 100, 1965), vol. I, pp. 16-37 et de L. DOUTRELEAU, Livre V, vol. 1 (*ib.*, t. 152, 1969), pp. 51-63.

J'ai comparé le texte du nouveau fragment (sigle *T*) avec celui de ces six témoins. Il serait trop long, et d'ailleurs inutile, de publier la collation complète, où abondent les variantes orthographiques et les fautes propres à un seul témoin. Il suffira de présenter ici un choix de variantes significatives.

TABLEAU DES VARIANTES

N° d'ordre	Référence	Texte de Harvey	Support manuscrit	Variantes
1	299, 15	an	<i>CV AQS T</i>	<i>om. E</i>
2	299, 16	hominibus	<i>CV</i>	in hominibus <i>AQS T</i> in omnibus hominibus <i>E</i>
8	299, 19	gloriamini quam	<i>CE</i>	gloriam inquam <i>V AS</i> gloriam in quam <i>Q T</i>
4	300, 6	enarrant	<i>AQSE T</i>	erant <i>CV</i>
5	300, 6	intelligentur	<i>SE T</i>	intelligentur <i>CV AQ</i>
6	302, 7	autem	<i>CV AQSE</i>	<i>om. T</i>
7	302, 7	passiones	<i>CV</i>	passionis <i>AQS T</i> passionem <i>E</i>
8	302, 11	libro	<i>ST</i>	liber <i>CV AQE</i>
9	302, 16	confusio	<i>AQSE T</i>	confessio <i>CV</i>
10	302, 16	fictae	<i>CV AQSE T</i>	alias, ficta <i>E in margine</i>
11	303, 9	igitur	<i>CV AQSE</i>	agitur <i>T</i>
12	303, 11-12	et diem... aeonas	<i>CV</i>	<i>om. AQSE T</i>
18	303, 12	quae	<i>CV AQE</i>	qui <i>S T</i>

Les fautes propres à *CV* (4, 9) et à *AQST* (2, 7, 12) confirment, si besoin était, la division en deux familles et prouvent à l'évidence que *T* appartient à la seconde, dont il est le témoin le plus ancien. Bien qu'assez banales, les fautes qui lui sont propres (6, 11) empêchent qu'il soit la source unique et directe d'aucun manuscrit conservé. Il a une faute commune avec *Q* (3), ce qui est peu probant ; en revanche, par trois fois, il présente un texte banalisé qu'on retrouve dans *S* (8⁵, 13 et 5, où l'on ne peut douter que la leçon de l'archétype⁶, garantie par l'accord *CV AQ*, ait été : *intelligentur*). Il peut s'agir de « corrections » faites indépendamment, mais je serais plutôt tenté de voir là un indice qui confirme sinon la valeur, du moins l'ancienneté de certaines leçons de *S*⁷.

5. Il faut lire *in eo qui est ante hunc liber*, comme le montre S. LUNDSTRÖM, *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung*, Lund, 1943, pp. 88-89. Le même auteur suppose (pp. 88 et 85) que le traducteur latin, friand de variation stylistique, a écrit en 300, 3 *agnouisse* (*CV* : *cognouisse AQSE T*) et en 302, 17 *aeonis* (*CV* : *aeonibus AQSE T*).

6. Et peut-être même de l'original, car l'emploi de l'indicatif après *ut* consécutif est fréquent en latin tardif ; cf. J. B. HOFMANN, A. SZANTYR, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich, 1964, p. 369.

7. Sur le crédit qu'il faut apporter à ce témoin difficile à juger, on verra L. DOUTRELEAU, *A propos d'Irénéus*, *Adversus Haereses, livre IV*, dans *Rec. S.R.*, t. 53, 1965, pp. 589-593.

Le problème le plus amusant est celui de découvrir si Érasme s'est servi de *T*. On sait qu'il a utilisé un manuscrit romain, copie du *Vaticanus lat.* 188 (lui-même descendant du *Vaticanus lat.* 187⁸) et deux autres *e monasteriis commodato praebit(i)*⁹ : un *Hirsaugiensis* et un autre de provenance non déterminée.

On pense à juste titre que ces témoins appartenaient tous à la deuxième famille (cf. 4, 9, 12). Toutefois Érasme se singularise à l'occasion : on soupçonnerait volontiers une conjecture brillante en 3, et une autre moins heureuse en 7, mais pour expliquer les variantes 1, 2, et en tout cas 10, il faut supposer une source manuscrite différente de toutes celles conservées, y compris *T*. On peut en conclure que, au moins pour le passage étudié, *T* n'a pas fourni à Érasme son texte de base, et l'absence de toute indication à l'usage des typographes¹⁰ confirme cette opinion ; cependant il est possible de supposer, avec un peu d'imagination, que notre fragment provient de l'autre manuscrit monastique consulté par Érasme¹¹. L'exemple tout à fait similaire de l'*Hersfeldensis* d'Ammien Marcellin¹² nous montre le manque de respect avec lequel on traitait un manuscrit, même vénérable, dont le texte venait d'être diffusé par l'imprimerie.

3. Folios 20-21. *Vitae Patrum*, V, 5, 27-35 (*Verba Seniorum*)

Présentation. Bifolio jadis utilisé pour recouvrir un dossier. Mutilations dans la partie inférieure et dans les angles ; les traces des pliages sont très apparentes. Dimensions maximum du bifolio : hauteur, 261 mm ; largeur, 395 mm.

Mise en page. Réglure à la pointe sèche sur le côté poil, (voir le schéma B, p. 12). Aucune trace visible de piqûre. Le texte étant continu, le bifolio se trouvait au centre d'un cahier.

8. Voir la belle étude de J. RUVSSCHAERT, *Le manuscrit « Romae descriptum » de l'édition érasmiennne d'Irénée de Lyon*, dans *Scrinium Erasmianum*, t. I, Leyde, 1969, pp. 263-276.

9. *Opus eruditissimum divi Irenaei...*, Bâle, 1526, f. a3^v (= *Opus epistolarum D. Erasmi*, t. 6, 1926, n° 1738, l. 113).

10. Comme on en voit dans d'autres manuscrits préparés à cette époque pour les presses des Froben, par exemple Bâle, AN. IV. 1 et 4 (Nouveau Testament d'Érasme, 1516), Sélestat, 88 (Tertullien de Beatus Rhenanus, 1521), Paris, B.N., Lat. 6880 (Marcellus, *De medicamentis*, édition de Janus Cornarius, 1536).

11. Notre fragment, si personnel d'apparence, peut-il être attribué à un scriptorium de l'Allemagne du Sud ? Il faudrait en tout cas le comparer aux manuscrits d'Hirschau qui ont survécu, comme Sélestat, 16 et 99 (tous deux plus récents d'ailleurs).

12. Utilisé par Sigismond Gelen pour son édition de 1533 (parue elle-aussi à Bâle, chez H. Froben et N. Episcopius), il disparut jusqu'en 1875, date où l'on en retrouva dans les Archives de Marbourg six folios plus ou moins mutilés, qui avaient servi à recouvrir des dossiers.

Écriture. Minuscule caroline, XI^e siècle, d'origine germanique. L'écriture, très régulière, ne déborde qu'exceptionnellement le cadre intérieur. Encre brun foncé ; une initiale est rehaussée d'argent, une autre écrite avec une encre rouge orange. Un reviseur plus tardif (XII^e siècle) a corrigé le texte et porté des adjonctions dans la marge du f. 21^r. Un titre courant a été ajouté au XV^e siècle : *de impugnacione fornicationis patrum* (ff. 20^v-21^r).

Provenance. Ce fragment a été acheté en 1879 au libraire Karl Trübner, à Strasbourg. Le dossier qu'il contenait auparavant concernait d'ailleurs cette ville, si je lis bien un titre très effacé, en haut du f. 21^v : *Oratoria opuscula. De petitione consulatus Argent[in]ensi[s]...*

Contenu.

Inc. (f. 20^r) : *pae[n]itentiam agebat* (P.L., t. 73, c. 880, D.7)

Des. (f. 21^v) : *illi autem non crede[bant]* (*ib.*; c. 883, C. 2)

(quelques mots sont tombés à la fin du f. 20, une ligne à celle du f. 21)

4. Folios 22-25. ISIDORE DE SÉVILLE, *Synonyma*. EPHREM, *De compunctione cordis*¹³.

Présentation. Deux bifolios (A = ff. 22-23, B = ff. 24-25) qui ont été taillés pour recouvrir les plats d'une reliure ; ce fait explique leurs dimensions très voisines (A, 223 × 307 mm ; B, 228 × 310 mm), leurs mutilations identiques, — perte d'un demi-folio sectionné de haut en bas (ff. 22 et 24) et de quelques lignes en bas de page —, enfin le très mauvais état de conservation des faces qui ont été collées contre le plat (ff. 22^v-23^r et 24^r-25^v).

Mise en page. Réglure à la pointe sèche sur le côté chair (voir le schéma C, p. 12). Le fragment B est un peu plus épargné que A (hauteur de la surface écrite : A, 191 mm pour 19/20 lignes ; B, 206 mm pour 20 l. et un interligne). Quelques piqûres visibles dans les marges extérieures. En haut des ff. 22^r et 23^v, le scribe a commencé et fini ses lignes avant les traits verticaux du cadre : la page écrite paraît de guingois par rapport à celui-ci. D'après l'analyse du contenu (voir plus bas), il est clair que les deux fragments appartenaient à des cahiers différents : le texte d'Éphrem, continu, se trouvait au centre d'un cahier, et ne pouvait être encadré par les extraits d'Isidore.

Écriture. Minuscule bénéventaine, X-XI^e siècle. La syllabe *-tur* est abrégée constamment au moyen d'un petit « 2 » placé au-dessus du t, ce qui, d'après E. A. Lowe, est une caractéristique du XI^e siècle¹⁴.

Provenance. Inconnue. Le nombre 40 inscrit verticalement en haut du f. 25^r est peut-être une ancienne cote.

13. Brève notice dans E. A. LOWE, *A New List of Beneventan Manuscripts*, dans *Collectanea... Albareda*, t. II (*Studi e Testi*, t. 220, 1962), p. 235 : « Text recalls Ephrem latinus (A. Wilmarf). « Saec. X-XI » (B. Bischoff) ».

14. Cf. *The Beneventan Script*, Oxford, 1914, pp. 217-218.

Contenu.

FRAGMENT A (ff. 22-23). Isidore de Séville, extraits des *Synonyma*, I, 34-78 (*Clavis*, 1203).

f. 23^r (entier, peu lisible)

Inc. : ...te compremi[n]t nihil (*P.L.*, t. 83, c. 835, C. 9)

Des. : dies ultima appropin[quat] (c. 838, B. 1)

f. 23^v (entier, lisible)

Inc. : abscon]ditus est (c. 838, B. 10). Timeamus ne dies illa (*ib.*, B. 15)

Des. : indul[gentiae locus] (c. 839, A. 10)

f. 22^r (mutilé, lisible)

Inc. : cla]moris confitentis (c. 843, C. 2)

Des. : ab h[ac] uita (c. 844, C. 1)

f. 22^v (mutilé, peu lisible)

Inc. : ...pecces, exue culpas (cf. c. 844, D. 2-3)

Des. : hic saluus erit (c. 846, A. 11)

Il est difficile de raisonner avec précision sur des extraits ; on peut tout de même supposer que ceux correspondant à la partie manquante (de la c. 839, A. 10 à la c. 843, C. 2) devaient remplir un bifolio intercalé jadis entre nos ff. 23 et 22.

FRAGMENT B (ff. 24-25). Éphrem, extraits du *De compunctione cordis*, I, 12-13 et II, 5 (*Clavis*, 1143, VI)

Les références sont données à l'édition la plus accessible, qui est encore l'incunable publié à Fribourg par Kilian Fischer (pas après 1491 ; cf. *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, n° 9334)¹⁵.

f. 24^r (mutilé, peu lisible). - I, 12-13.

Inc. : neque... uirtutes retinere (cf. f. B 2^r, 2^e col., l. 7 *a fine*)

Des. : amatori hominum deo q[ui] (f. B 2^v, 1^{re} col., l. 22)

f. 24^v (mutilé, lisible). - I, 12.

Inc. : ...et inlumina (*ib.*, l. 25)

Des. : spinas et tri[bulos] (*ib.*, l. 43)

f. 25^r (entier, lisible). - I, 13.

Inc. : multipli]ca quasi bonus (*ib.*, l. 46)

Des. : et eos qui in eum ambulat (f. B 2^v, 2^e col., l. 12 ; l'édition a : in ipso nauigant)

f. 25^v (entier, peu lisible). - II, 5.

Inc. : ...et nos de tenebris (f. B 4^r, 2^e col., l. 13 *a fine*)

Des. : fluctus inun[dationis] (f. B 4^v, 1^{re} col., l. 4)

15. Il se trouve à Paris à la Bibliothèque Nationale, à Sainte-Geneviève et à la Mazarine. Il y a eu au moins trois autres éditions de l'Éphrem latin, une sans lieu ni date (Hain, n° 8305), une parue à Cologne en 1547 et une autre à Dilligen en 1563 ; cf. A. WILMART, *Rev. Asc. Myst.* t. 3, 1922, p. 414, n. 16.

On se demandera peut-être s'il n'y a pas quelques *stulta diligentia* à donner des références aussi compliquées, alors qu'il suffirait bien de renvoyer aux textes grecs¹⁶ publiés par J. S. Assemani, — *S. Ephraem opera (graece et latine)*, t. I, Rome, 1732, p. 63, C. 5 - 64, E. 5 pour les ff. 24-25^r, et pour le second passage, *ib.*, t. II, 1743, p. 375, D. 8 - 376, A. 1 (voir aussi le doublet en I, p. 69, C. 6 - E. 5). Elles me semblent tout de même justifiées, car

1. elles permettent d'apprécier l'importance de la lacune en bas de page (ce qui n'était pas possible dans le cas des extraits d'Isidore). Grâce à un calcul analogue à celui fait p. 5, on peut évaluer la partie manquante à trois lignes ; une page du manuscrit devait donc comporter 23 lignes.

2. par leur incongruité même, elles rappellent combien il serait urgent¹⁷ de procurer une édition moderne de cette traduction latine d'Éphrem qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de la piété médiévale¹⁸.

3. enfin elles soulèvent un petit problème d'histoire des textes : dans la tradition latine, le *De compunctione cordis* forme-t-il un seul ouvrage, un ouvrage en deux livres comme le veut l'incunable, ou deux ouvrages séparés ? Autrement dit, la collection des œuvres d'Éphrem compte-t-elle six ou sept unités ?

L'édition Assemani, qui présente justement là de nombreux doublets¹⁹, ne nous permet pas de savoir comment se présentait le manuscrit grec sur lequel a été faite la traduction. Les témoins latins les plus anciens que j'aie pu atteindre présentent le traité sous forme d'un ouvrage unique, qu'ils intitulent *Liber de compunctione cordis* (Berlin, Lat. theol. fol. 355, ff. 4-31^v ; IX^e siècle²⁰), *Liber de compunctione cordis et contricione spiritus* (Laon, 121, ff. 1-26 ; IX^e siècle) ou *Institutio data ad monachos* (Paris, B.N., Lat. 12634, ff. 78-142²¹ ; VII^e siècle, C.L.A., n° 646). Ce fait explique que les catalogues de bibliothèques ne signalent, au maximum, que six traités d'Éphrem : *libri Effrem diaconi VI de diversis causis, volumen I*

16. La traduction latine qui les accompagne est, comme on sait, moderne.

17. Cf. D. HEMMERDINGER-ILIADOU, *Dictionnaire de Spiritualité*, t. IV, 1, 1960, art. « Éphrem latin », c. 816. Il est regrettable que le *Supplément de la Patrologie Latine*, qui consacre un long article à Éphrem (t. 4, c. 604-648), n'ait pas republié, en attendant mieux, le texte d'une des éditions de la Renaissance.

18. Cf. D. HEMMERDINGER-ILIADOU, *Vers une nouvelle édition de l'Éphrem grec, Studia Patristica*, 3 (*Texte und Untersuchungen*, t. 78, 1961), p. 72.

19. Id., *Les doublets de l'édition de l'Éphrem grec par Assemani*, dans *Orient. Christ. Per.*, t. 24, 1958, p. 372.

20. Cf. V. ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften...*, II, 1, Berlin, 1901, p. 89. Au « deuxième » traité fait suite, sans solution de continuité, un centon tiré des œuvres de S. Grégoire le Grand (*P.L.S.*, t. 4, c. 641-648), qu'on retrouve souvent dans les manuscrits (par exemple, Laon, 121, ff. 23-26 ; Paris, B.N., Latin, 1713, ff. 26-29, etc.).

21. Cf. A. GÉNESTOUT, *Scriptorium*, t. 1, 1946-47, p. 139, à propos de la jonction des deux parties au f. 129^v ; le manuscrit de Laon (f. 19^r) ne présente, lui non plus, aucun signe graphique d'interruption.

(Saint-Gall, milieu du IX^e siècle²²) ou *Effrem diaconi lib. VI, vol. I* (Lobbes, 1049²³) ; même Vincent de Beauvais qui annonce *hujus septem opuscula extant* ne donne que six titres²⁴. Il serait intéressant de savoir si la deuxième partie a jamais reçu un titre séparé²⁵.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons ajouter un numéro aux listes, déjà copieuses, des manuscrits anciens des *Synonyma*²⁶ et d'Éphrem²⁷. Il est peu probable que nos modestes fragments apportent des leçons très nouvelles ; leur intérêt est de nous faire entrevoir la constitution d'un florilège spirituel, qu'il vaudrait peut-être la peine de rapprocher de deux manuscrits contemporains, eux aussi en écriture bénéventaine, le *Casinensis* 226 (Éphrem, *Admonitio S. Basilii ad filium spiritalem*, etc.) et surtout le *Casinensis* 321, où sont réunis des extraits des *Sententiae* et des *Synonyma* d'Isidore de Séville²⁸.

Pierre PETITMENGIN

Les schémas de réglure se trouvent à la page suivante.

22. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 1, 1918, p. 76, l. 25-26.

23. *Revue des Bibliothèques*, t. 1, 1891, p. 13 (n° 142).

24. *Speculum historiale*, XIV, 87 (éd. de Douai, t. 4, 1624, p. 573).

25. Dans le *Barberinianus latinus* 671 (VIII^e siècle, C.L.A., n° 64), où ne figure pas la première partie du traité, on trouve aux ff. 148-150^v un fragment de la seconde (chap. 1-3, jusqu'à *et retributio iustorum est* ; éd. citée, f. B 4^r, 1^{re} col., l. 24) sous le titre : *sententia de conjunctione cordis*.

26. M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum*, t. 1, Salamanque, 1958, p. 31 (n° 105).

27. A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur...*, München - Pasing, 1949, pp. 69-71, complété par D. HEMMERDINGER-ILIADOU, *Dict. Spir.*, c. 818. On peut ajouter Troyes, 898 (IX^e siècle), Poitiers, 69 (XI-XII^e siècle).

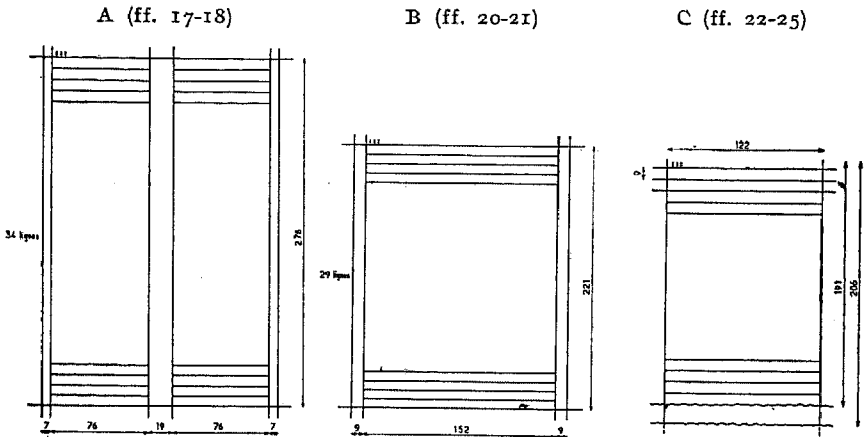
28. D'après le *Codicum Casinensium... Catalogus*, t. 2, p. 159, les extraits semblent se présenter différemment, mais il faudrait comparer les textes mêmes.

Cette petite recherche a pu être menée à bien grâce aux facilités de travail qu'offre l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, et à la collaboration de plusieurs collègues et amis, en particulier Mlle L. Greiner, Conservateur de la Réserve de la B.N.U. de Strasbourg, le R. P. Folliet (à qui est due l'identification du texte d'Éphrem), M. l'abbé L. Duval-Arnould, MM. J. Vezin et J. Jouanna ; je les prie de trouver ici l'expression de ma gratitude.

APPENDICE

SCHÉMAS DE RÉGLURE

N.B. Toutes les dimensions sont données en millimètres.



Si on adopte le mode de présentation préconisé par L. Gilissen dans son article *Un élément codicologique trop peu exploité : la réglure*, *Mélanges Lyna (Scriptorium)*, 23, 1969, pp. 151-153, on obtient les formules suivantes pour les deux réglures intégralement conservées :

A : 2 C(olonne) 34 (lignes) 7.76.19.76.7 (185) × 278

U(nité de) R(églure) 8,176 P(ointe) S(èche)

B : L(ongues) L(ignes) 29 9.152.9

(170) × 221

UR 7,620 PS